



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

destiné aux groupes scolaires et péri-scolaires

CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE

Exposition

Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard 3/3: Entropies

du 5 octobre au 10 décembre 2016

Commissaires en résidence : Marie Koch et Vladimir Demoule

Artistes : David Delruelle, Magali Desbazeille, Félicie d'Estienne d'Orves, Evelina Domnitch & Dmitry Gelfand, Nandita Kumar, Pierre-Jean Lebaçacq, Émilie Pitoiset, Floriane Pochon & Alain Damasio, Thomas Tronel-Gauthier, Edouard Sufrin, Miao Xiaochun



Miao Xiaochun
Restart
2008 - 2010
Vidéo, animation digitale 3D
14'22"
Courtesy de la Galerie Paris-Beijing
© Miao Xiaochun

SOMMAIRE



- | | | |
|------|---|------|
| 1 . | Présentation des visites guidées | P 3 |
| 2 . | Réservations | P 4 |
| 3 . | Présentation du cycle d'expositions
<i>Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard</i> | P 5 |
| 4 . | Présentation de l'exposition
<i>Entropies</i> | P 6 |
| 5 . | Biographies des commissaires | P 7 |
| 6 . | Biographies des artistes | P 8 |
| 7 . | Notices des oeuvres présentées | P 12 |
| 8 . | Pistes de lecture | P 16 |
| 9 . | Programmation associée | P 22 |
| 10 . | Présentation de la Maison populaire | P 23 |
| 11 . | Informations pratiques | P 24 |

1. Présentation des visites guidées

LA VISITE GUIDÉE

La visite de l'exposition *Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard 3/3 : Entropies* va permettre aux enfants de construire une réflexion à la fois collective et personnelle sur différents thèmes inhérents à l'exposition, tels que la notion d'entropie, la désorganisation d'un système, la numérisation de notre planète qui ne laisse plus de place au mystère, la question de la destruction de notre civilisation et la mise en lumière de phénomènes physiques encore inexpliqués.

Les œuvres deviennent alors le point de départ d'un échange entre les enfants et la médiatrice culturelle. Celle-ci va partager des pistes de lecture, tirer le fil rouge, à l'instar du fil d'Ariane permettant à Thésée de sortir des dédales du labyrinthe du Minotaure, qui relie les œuvres entre elles et ouvrir la discussion à d'autres réflexions, références et thématiques historiques, littéraires, artistiques, sociales, etc.

Les élèves seront donc invités à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion personnelle et collective autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe. La médiatrice culturelle enclenche la discussion en partant de références connues et adaptées à l'auditoire, et mène l'échange de façon participative.

La visite guidée de l'exposition se fait de façon ludique et a pour but d'initier les publics à la pratique des expositions en forgeant leur regard et leur vocabulaire. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le débat, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de connaissance et de compréhension de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun et en éveillant le sens critique et d'analyse des participants.

La visite guidée avec l'ensemble de la classe ou du groupe est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels. L'important est de ne pas se sentir exclus de ces lieux parce que l'on ne saurait pas... Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise interprétation mais seulement un regard subjectif sur les œuvres. Parler de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent, exercer son regard, échanger avec les autres est à la portée de tous, pourvu qu'un temps soit accordé à ces rencontres. Les visites guidées que nous vous proposons sont à considérer comme une porte ouverte à la curiosité, source d'accès aux connaissances et à la pensée.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.

MODALITÉS DE RÉSERVATION :

Visite commentée gratuite.

Publics : scolaires et péri-scolaires de tous niveaux et tous âges

Réservation indispensable auprès de Juliette Gardé
par mail: mediation@maisonpop.fr ou par téléphone: 01 42 87 08 68

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE VISITE GUIDÉE DE L' EXPOSITION

Pour quels publics ?

- Visite commentée gratuite à destination des publics scolaires (école maternelle, école primaire, collège, lycée et enseignement supérieur)
- Visite guidée destinée aux publics péri-scolaires (associations, maisons de retraite, publics empêchés, handicapés psychiques, etc.)

Calendrier de réservation

- Du lundi au vendredi entre 10 h et 18 h
- Durée : 1 h 30 (modulable selon vos attentes)
- Possibilité de mettre en place, sur demande, un atelier créatif en lien avec l'exposition après la visite guidée dont le format sera à définir ensemble
- Possibilité d'adapter la formule de visite guidée aux attentes des publics : thématiques spécifiques à aborder, présentation de la Maison populaire, etc.

Réservation obligatoire

- > par mail: mediation@maisonpop.fr
- > par téléphone: 01 42 87 08 68

Contact

- > Juliette Gardé, Chargée des publics et de la médiation culturelle du Centre d'art
juliette.garde@maisonpop.fr
- > Camille Fonjallaz, Stagiaire
mediation@maisonpop.fr

3. Présentation du cycle d'expositions

« Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard »

Un projet en trois volets proposé par le centre d'art de la Maison populaire de Montreuil

Alors que la science fiction imaginait déjà des mondes impossibles aux lois inconnues, des années plus tard ces fictions improbables se révélaient non seulement possibles mais réalisées.

Aujourd'hui beaucoup d'artistes se tournent vers les nouvelles technologies, les accaparant pour, à leur tour, nous donner un aperçu des mondes dématérialisés et contemporains. Ces mondes sont ceux du cyberspace, de la communication, des réalités virtuelles ou encore des échanges de flux. Si ces espaces intangibles n'ont pas de réalité physique et que le temps n'y obéit pas aux règles de notre univers, ils n'en sont pas moins réels et partie intégrante de notre quotidien.

Dans une époque sur-connectée, nul ne pourrait se passer de son cordon ombilical le reliant au Monde entier et au savoir en quelques clics. Ne serait-il pas temps de se poser la question de savoir comment ces espaces et le notre interagissent ? À quelles lois obéissent-ils ? Comment pouvons nous nous les représenter ?

Mené sous la forme d'une recherche scientifique dite « hypothético-déductive » (observation, hypothèse, expérience), le projet de résidence observera les liens entre les systèmes physiques tangibles et les systèmes dématérialisés au travers du traitement particulier de ces questions par des artistes contemporains venus d'univers variés tels que les arts numériques, la science fiction ou encore le jeu vidéo.

Les liens entre art et science sont - dans une époque sur-connectée et où la technologie est en perpétuelle expansion - source de nombreux questionnements. Pour les artistes, ils voient là de nouveaux médiums, de nouveaux outils, de nouvelles pratiques et un nouvel univers de création.

Aujourd'hui, ce qui naissait uniquement dans l'imaginaire des auteurs de science fiction, peut être créé de toute pièce et même expérimenté.

Les questions inhérentes à l'espace et au temps ne sont plus aujourd'hui réservées aux mathématiciens et aux scientifiques. L'évolution d'Internet, des jeux vidéo et des recherches scientifiques a fait entrer dans l'imaginaire collectif la réalité ou l'existence d'univers parallèles, intangibles, modifiables et inexplorés où les lois physiques et scientifiques sont différentes des nôtres. Des espaces fantasmés : source d'inspiration de nombreux artistes.

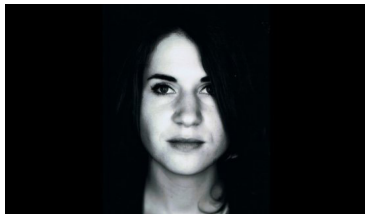
ENTROPIES

Pour clore le cycle d'expositions "Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard", "entropies" propose des oeuvres d'artistes d'aujourd'hui ; vidéos, sculptures, photographies, installations dialoguent ensemble pour nous parler d'un univers qui évolue, se transforme.

En thermodynamique, l'entropie est la mesure de la désorganisation d'un système ou de l'espace. La seconde loi de l'entropie est que : l'écoulement du temps - du passé vers le futur - appliqué à un système implique nécessairement une augmentation de la désorganisation de ce système et donc une augmentation de l'entropie.

Philip K. Dick le confie : il aime bâtir des univers qui s'effondrent. Il aime le chaos et, surtout, se méfie de l'ordre et de la stabilité. "Le vieux, l'ossifié, doit toujours donner lieu à une nouvelle vie, doit donner naissance à de nouvelles choses".

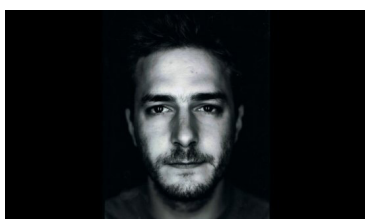
Cartographier, reproduire, enregistrer, fixer, capturer, l'humain n'a de cesse de vouloir consigner ce qui l'entoure, tant pour survivre et affronter une nature hostile que pour faire oeuvre de mémoire et de savoir. Au risque parfois de figer le monde et sa propre évolution. Mais il arrive que le souvenir se rebiffe, que les photos se déchirent, que les routes s'emmèlent ; que l'univers, lentement, s'effondre. Qu'advient-il alors ? Qu'arrive-t-il quand le contrôle nous échappe ?



Marie Koch est diplômée d'un Master de recherche en Histoire de l'art contemporain, elle s'est très tôt intéressée aux pratiques des arts numériques et au rapport arts / sciences. Depuis deux ans, elle assiste Anne Roquigny (curatrice nouveaux média) dans le développement et la diffusion de tous les projets liés au logiciel WEBJAYS (webjaying : mix en temps réel de contenus en ligne) et dans la coordination du laboratoire de recherche en arts sonores Locus Sonus.

Elle assure depuis 2014 avec Déborah Nogaredes le co-commissariat et la scénographie de l'exposition du Transient Festival (festival de musiques électroniques expérimentales et d'art numérique).

Entre temps, elle organise avec Vladimir Demoule, des expositions collectives autour des créations de jeunes artistes aux pratiques variées, pendant une soirée, dans des appartements de particuliers.



Vladimir Demoule est assistant de Charles Carcopino (commissaire d'exposition pour les festivals EXIT, VIA, pour Lille 3000 et Mons 2015). Il travaille dans le milieu du spectacle et de la culture depuis 2008, et notamment depuis 2010 à la production technique des expositions de la Maison des Arts de Créteil, ainsi qu'à leur tournée en France et à l'étranger. Passionné par les arts, les sciences, leur interaction et l'interaction entre media, il cherche à promouvoir les artistes et leur travail par un biais thématique cohérent et accessible à divers degrés de compréhension.

David Delruelle

David Delruelle est né en 1988. Il vit et travaille à Bruxelles. Après des études d'illustration et de graphisme, il concentre sa pratique sur l'art du collage, tant manuel que digital, à partir de 2012.

Son travail qui touche à différents thèmes nous invite à repenser la façon dont nous regardons les images qui nous entourent à travers des narrations ou concepts qui dissèquent nos émotions dans un style épuré.

Il a exposé dans plusieurs galeries en Belgique (Rossicontemporary, BKW, Espace Sablon) et aux Etats-Unis (Redux Studios, Limited Ink, Jingle Town), il apparaît également dans diverses publications (The Art of Collage 2).

Magali Desbazeille

Magali Desbazeille découvre la peinture à 3 ans, en 1974 ; gagne son premier prix de dessin à 8 ans, remis à l'Hôtel de Ville de Paris par Bernadette Chirac ; étudie aux Beaux-Arts à Paris, au Hunter College à New York, au Fresnoy à Tourcoing, mais pas à Berlin ; rencontre le compositeur Siegfried Canto, en 1999, sur Internet via le forum de l'Ircam ; collabore depuis régulièrement avec lui ; collabore avec Meg Stuart ; ses installations, performances, spectacles sont depuis diffusés en France, en Belgique, en Autriche, aux Pays-Bas, au Canada... ; au centre des arts d'Enghien les bains, à la Fondation Cartier, à la Ferme du Buisson, au Centre Georges-Pompidou, au CECN de Mons, à la galerie Schirman Et de Beaucé, à la galerie de l'Uqam, à la Maison européenne de la photographie...et plus récemment, dans le Sud, au centre d'art La Panacée de Montpellier ; devrait lire Les Mots et les Choses de Foucault, c'est prévu ; mais relit 3 279 fois le même livre, le soir, pour ses fils, à Montreuil où elle vit et travaille ; elle croise documentaire et fiction, arts visuels et arts vivants, nouvelles technologies et bricolage ; s'est demandé ce que les technologies ont fait aux langages et a analysé comment le téléphone portable a été bien plus efficace et rapide que la colonisation pour répandre l'alphabet latin mondialement. Actuellement, elle poursuit ses recherches sur quantification du comportement humain et ses représentations en diagrammes dans nos grandes institutions. Elle est en résidence de création à la Maison Populaire de Montreuil en 2016.

Félicie d'Estienne d'Orves

Félicie d'Estienne d'Orves est née à Athènes en 1979, vit et travaille à Paris.

Mêlant lumière, sculptures et nouvelles technologies, le travail de Félicie d'Estienne d'Orves interroge le processus de la vision et le conditionnement du regard. Ses installations font appel à une connaissance phénoménologique du réel, elles soulignent la perception du temps dans un mouvement continu. Depuis 2014, l'artiste concentre sa recherche sur l'espace astrophysique et l'étude des cycles de lumière naturelle.

Son travail a été présenté au Centre Pompidou - Nuit Blanche - Le Centquatre / Nemo Biennale Internationale des arts numériques (Paris) - MAC Maison des Arts de Créteil - New Art Space / Sonic Acts (Amsterdam) - Watermans Arts Center (Londres) - OCAT (Shanghai) - ICAS (Dresde) - BIAN (Montréal) - Aram Art Museum (Goyang /Corée).

Evelina Domnitch
et
Dmitry Gelfand

Dmitry Gelfand (1974, St. Petersburg, Russia) et Evelina Domnitch (1972, Minsk, Belarus) créent des environnements sensoriels immersifs mêlant physique, chimie et informatique à d'étranges pratiques philosophiques.

Les connaissances actuelles, plus particulièrement celles qui concernent les phénomènes ondulatoires, sont employées par les artistes pour enquêter sur les questions de la perception et la perpétuité ; l'image scientifique du monde, socle de la pensée contemporaine, ne peut à elle seule déceler les fonctionnements de la conscience.

Ayant rejeté l'utilisation des outils d'enregistrement, les installations de Domnitch et Gelfand existent en tant que phénomènes offerts à l'observation. Ces phénomènes, rarement vus, se déroulent directement en face de l'observateur sans intermédiaire et étendent considérablement son seuil sensoriel. L'immédiateté de cette expérience lui permet de transcender la distinction illusoire entre découverte scientifique et expansion de la perception.

Au cours de la dernière décennie, ils ont collaboré avec de nombreux laboratoires de recherche scientifique, dont le Drittes Physikalisches Institut (Université de Goettingen, Allemagne), l'Institute of Advanced Sciences and Technologies (Japon) et le Department of Physics and Astronomy à la Vrije Universiteit (Pays-Bas). De 2008 à 2011, ils ont été membres de Optofonica Lab for Immersive Art-Science in Amsterdam co-fondé avec TeZ, et en 2012 ils créent leur propre organisation, Synergetica.

Ils ont reçu le Japan Media Arts Excellence Prize en 2007 et quatre mentions d'honneur du prix Ars Electronica (2013, 2011, 2009 and 2007).

Nandita Kumar

Nandita Kumar est née 1981 à Pamplemousse, Ile Maurice. Elle vit et travaille à Bombay (Inde) et Auckland (Nouvelle-Zélande). Elle est titulaire d'une Bi-Licence de MS University de Baroda (Inde) et Elam School Of Arts de l'Université d'Auckland (Nouvelle-Zélande) qu'elle a complété au Experimental Animation California Institute of the Arts, Los Angeles (USA).

Son travail explore le processus élémentaire à travers lequel les êtres humains construisent le sens de leurs expériences. Elle crée des récits sensoriels grâce à l'utilisation du son, de l'animation vidéo, de la performance et par le biais d'applications mobiles, de cartes mères personnalisées et de capteurs micro-ondes solaires.

Grâce à ses installations, sculptures interactives, peintures et animations qui intègrent de façon transparente les nouveaux médias et la matérialité, Kumar reflète les contradictions frappantes au sein du paysage industriel et naturel.

Dans ses recherches, elle tente de localiser des motifs inhérents aux modes de développement durable, à l'hybridité culturelle, à la technologie et à la synergie entre la nature et notre environnement urbain actuel.

Pierre-Jean Lebasacq

Pierre-Jean Lebasacq est né en 1988 à Rouen en Normandie. Aujourd'hui, il vit et travaille à Paris. Issu d'un parcours non conventionnel, il évolue au contact de pratiques artistiques électroniques et numériques. Depuis 2009 et fort de son expérience, il explore les possibilités de l'art vidéo. C'est en s'essayant à la pratique du webjaying (mixage web) à la Maison Populaire en février 2016 qu' *Épiderme Topographique* commence à prendre forme.

Émilie Pitoiset

Emilie Pitoiset est née en 1980 à Paris. Invoquant des personnages de fiction à travers un récit perpétuel, son oeuvre aborde les questions de l'exposition comme médium où elle intègre cinéma et performance. Avec des personnalités comme Woolf, Ackerman, Robbe-Grillet, Flaubert, Huysmans et Fassbinder elle traite de la vie de tous les jours avec une subtile touche d'érotisation.

Elle joue avec des scénarios étranges où se déroule une grammaire visuelle surréaliste qui est à la fois énigmatique, noire et décadente.

Emilie Pitoiset a participé à de nombreuses expositions collectives dans des musées : Witte de With, Centre Pompidou, Palais de Tokyo, Badischer Kunstverein, Nassauischer Kunstverein Wiesbaden, Bielefeld Kunstverein, Musée Ostwall, Fondation Kadist Art.

Floriane Pochon
et
Alain Damasio

Floriane Pochon [Réalisation sonore - Direction artistique] pense et écrit avec le son. Cherche, devine, fabrique des formes. Des formes sonores, des formes hybrides, mais aussi des formes de transmission, d'organisation, en collaboration active avec des artistes français et internationaux. Depuis 2013, respire par et pour Phaune Radio, une drôle de bestiole sauvage qui émet des sons étranges sur le web 24h/24. Croise aussi les écritures sonores et littéraires avec Alain Damasio pour Tarabust.

Mène également un travail d'écoute inventive et de transmission pour des ateliers d'expérimentation radiophonique et multimédia, notamment en lien avec l'Université. Alain Damasio est un écrivain engagé, convaincu que la science-fiction peut dire et changer le monde. Après avoir publié à 26 ans *La Zone du Dehors*, Prix Européen Utopiales, Il atteint un succès critique et public considérable avec *La Horde du Contrevent*, Grand Prix de l'Imaginaire 2006. Scénariste du jeu vidéo AAA *Remember Me* et fer de lance du projet Phonophore, une mise en voix et en sons de l'univers de son prochain roman à paraître, *Les Furtifs*, il est cofondateur du studio de jeu vidéo Dontnod et du studio d'arts sonores Tarabust basé à Montpellier. Président de Commission CNC depuis 2013, il a reçu le prix de la création numérique SACD 2014. Il travaille actuellement sur Fusion, un univers narratif transmédia développé avec Shibuya Productions, dont la première œuvre sera un roman à paraître en 2016.

Thomas Tronel-Gauthier

Thomas Tronel-Gauthier est né en 1982. Il est représenté par la galerie 22,48 m2 à Paris où il développe une pratique protéiforme de la sculpture convoquant à tour de rôle l'objet, l'installation, la peinture, la photographie et la vidéo.

Son travail questionne l'origine des choses et des formes, interroge les matériaux et leur devenir, les liens qu'entretiennent l'homme et la nature, tout en posant un regard sur le paysage et l'expérience du voyage. Il propose ainsi une approche sensible et empirique de ce que la science nomme « morphogénèse » et défie le caractère pérenne des instants les plus éphémères de notre monde.

Exposé au Salon de Montrouge en 2010, Lauréat en 2011 du « Soutien pour le développement d'une recherche artistique » attribué par le Centre National des Arts Plastiques, il part en résidence en 2012 sur l'île marquisienne d'Hiva Oa (Polynésie Française). Cette expérience insulaire atypique continue d'alimenter ses réflexions et son imaginaire.

Suite à l'obtention du Salomon Foundation Residency Award 2016, il installe son atelier à New York pour une résidence de six mois à l'International Studio & Curatorial Program. Parmi ses expositions personnelles récentes on peut citer : Le Temps d'un sillage - Fondation Bullukian, Lyon / Prix de Sculpture 2016 de la Fondation de l'Olivier ; FIAC OFFICIELLE - Cité de la Mode et du Design (2015) ; Parcours Saint-Germain 2015 chez Heschung ; An Echo A Stone - galerie My Monkey, Nancy (2015) ; Ce que j'ai vu n'existe plus - galerie 22,48m2, Paris (2015).

Édouard Sufrin

Édouard Sufrin est né en 1983 à Paris. Il vit et travaille en Seine-Saint-Denis. Ses travaux questionnent souvent la place des technologies dans notre quotidien, ainsi que la façon dont nos sensorialités, nos mécanismes cognitifs et nos systèmes symboliques s'en trouvent transformés. En donnant à ressentir, il cherche des pistes pour percevoir autrement un monde en perte de sens et le reconsidérer.

Il se consacre à la transmission et à l'échange de connaissances lors de conférences et d'ateliers de création en art et technologies dans des lieux tels que l'Institut des Sciences Politiques de Paris, la Maison Populaire de Montreuil, Mains d'Œuvres, la Miroiterie, lors des festivals Exit, Futur en Seine, Serendip, Vision'r ou le Dorkbot.

Miao Xiaochun

Miao Xiaochun est né à Wuxi, province du Jiangsu. En 1989, il est diplômé du Central Academy of Fine Arts de Pékin et du Kassel Academy of Fine Arts en Allemagne en 1999. Aujourd'hui, il enseigne la Photographie d'art et les médias numériques au Central Academy of Fine Arts.

Il a commencé dans les années 90 ses explorations créatives sur la limite entre le réel et le virtuel. Son vaste corpus de travail comprend la photographie, la peinture et l'animation par ordinateur 3D qui sont parallèles les uns aux autres. Il travaille dans la photographie contemporaine basée sur la "vue multiple points" perspective aux connexions pionniers entre l'histoire et le monde moderne.

Il est surtout connu pour ses photographies grand format : des paysages urbains modernes chinois. Ses installations font appel à l'infographie comme pour *The Last Judgement in Cyberspace*, un remaniement 3D du *Jugement dernier* de Michel-Ange, où il remplace chaque figure avec un modèle virtuel de lui-même.

Miao Xiaochun est considéré comme l'un des artistes les plus représentatifs et les plus influents dans le domaine des arts nouveaux médias de Chine.



Thomas Tronel-Gauthier
Fragments (série)
2015 - 2016
Série de collages sur papier
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste



Magali Desbazeille
*L'Année Mondiale de l'Indice Postérieur Net
et du Bonheur National Brut*
2016
Installation Matériaux divers
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste
Production : la Maison populaire
Projet développé en collaboration avec
Robin Bourgeois (assistant volume),
Christine Bouvier (gra- vure), Sébastien
Courvoisier (visualisation des OpenData),
Adrien Tison (graphisme), Jérôme Tuncer
(développement multimédia) et Julie
Valéro (regard extérieur - dramaturgie).
Pièce réalisée dans le cadre de la résidence
de l'artiste Magali Desbazeille à la Maison
populaire en 2016.
Avec le soutien du Dcream CNC
- Ministère de la Culture et de la
Communication
© Aurélie Cenzo



Félicie D'estienne D'Orves
SOLEIL, env. 8'
MARS, de 3' à 22'
Éléments de la série Étalon lumière
2016
Sculptures
Acier, LED, électronique, programmation
113 x 4 x 25 cm
Durée variable
Courtesy de l'artiste
Production de Bipolar (Mathieu
Argaud), Montpellier et coproduction
de la Maison populaire. Projet développé
en collaboration avec Fabio Acero,
astrophysicien au laboratoire AIM / du
CEA. Données des éphémérides : NASA,
Programmation LED : Alexandre Saunier,
Électronique : Roman Chandler-Fry
(Ledbox), Nicolas Misretta et Carmen
Robolledo, Assistant : Hugo Vidil,
Fabrication métal : Atelier Delarasse

Nos souvenirs nous appartiennent-ils vraiment ?

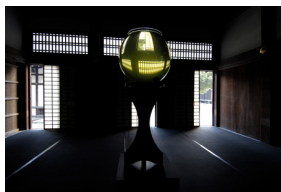
Fragments est une série réalisée entre les mois de novembre 2015 et février 2016.

« Je collectionnais alors d'anciennes photographies d'inconnus, des photos de famille, prises entre les années 1920 et 1970. Ces images parfois floues ou mal cadrées, dont les compositions n'ont souvent, en tant que telles, rien d'admirable, avaient à mes yeux quelque chose de touchant, à partir duquel j'ai voulu commencer ce travail. Mes recherches d'altérations de ces images m'ont conduit, comme c'est fréquemment le cas, vers un procédé minimaliste. En déchirant celles-ci, je leur ai découvert une force et des significations inattendues. Ces manipulations radicales m'amenaient parfois à détruire leur sens et leur lecture, ou, au contraire, à révéler de nouveaux éléments que la photographie seule ne communiquait pas. Ces moments fragiles où la photographie peut basculer, se transformer, se réinventer et parfois se détruire en l'espace de quelques instants, m'ont poussé à continuer cette recherche et à produire une quarantaine d'œuvres. En choisissant de priver une photographie d'une partie d'elle-même, le regard se concentre sur ce qu'il reste à y voir et l'esprit va chercher à recomposer cette image, d'une manière ou d'une autre. Chaque individu qui se prête à cet exercice le fera à sa manière, y trouvera sa propre interprétation. J'ai voulu que ces fragments nous renvoient à des bribes de moments vécus, de conversations, d'images vues ou d'histoires entendues et que ces souvenirs, qui furent un temps privés, familiaux, deviennent alors des souvenirs à la fois communs et personnels. »

L'installation interroge la quantification du ressenti dans nos grandes institutions. L'ONU, Eurostat, l'INSEE, l'OCDE mesurent le sentiment de bonheur, le bien-être psychique, la satisfaction, le moral et même le sens de la vie...

L'Année Mondiale entrecroise intime et politique et prend la forme d'un appartement-témoin, dans lequel les différents objets portent la trace de nos comportements quotidiens, de nos petites habitudes, de nos routines heureuses ! Enquêtes, questionnaires, statistiques, OpenData sont rendus visibles et même accessibles. *L'Année Mondiale* célèbre l'effervescence du mouvement de libération des données publiques et privées, mouvement qui commence dès 1789. Mais au fait : à qui et à quoi ça sert ?

La série *Étalon lumière* réintroduit l'idée de temps cosmique relatif aux rythmes naturels comme système de référence. Chaque étalon correspond à un objet du système solaire et suit le temps que la lumière met à parvenir à la Terre pour chacun d'eux. Soit ~ 8 minutes pour le Soleil, 2 à 15 minutes pour Vénus, 3 à 22 minutes pour Mars, 4 heures à 4 heures 30 pour Neptune... Dans l'entropie de l'espace, les étalons témoignent de notre appartenance à un système planétaire (patrimoine commun à tous les humains) et du lien physiologique que les espèces entretiennent avec la lumière. L'amplitude variable de la lumière de ces deux étalons suit la distance en temps réel qui nous sépare du Soleil et de Mars. Soit de 8,11 à 8,28 minutes pour le Soleil et de 3 à 22 minutes pour Mars. Sur une longueur d'un mètre, la lumière de chaque étalon reproduit cette durée qui évolue au cours de l'année, suivant la position réelle des planètes, donnée par les éphémérides de la NASA. Programmées jusqu'en l'an 3000, les oscillations continues des deux étalons *SOLEIL* (~ 8 min) et *MARS* (de 3 à 22 min), semblent s'affranchir d'un temps métrique et fragmenté, substituant à une pensée de l'instantanéité une perception à long terme.



Evelina Domnitch & Dmitry Gelfand
Camera Lucida : Sonochemical Observatory
2003
Installation sonoluminescente Dimensions variables
Courtesy des artistes

Au sein d'une sphère remplie d'eau, des ondes sonores se transforment en émissions de lumière en utilisant un phénomène connu sous le nom sonoluminescence*. Des variations de pression, générées par le son, font s'effondrer la matière sur elle-même et nous révèlent des tourbillons sonores et lumineux. Bien qu'il ait été établi que la source de lumière provienne de l'implosion des bulles de gaz, la cause des émissions phoniques sous forme d'ondes de choc reste toujours inconnue. Depuis les années 1980, de nombreuses théories ont été proposées, allant de la radiation induite par collision au tunnel quantique. Cependant, aucune recherche n'a été menée sur les implications de la sonoluminescence comme outil de perception. Avec cette installation, le duo d'artistes a l'intention de découvrir cette interface bio-chimico-physique délicate, où le visible est la condition de l'invisible (de l'audible) et « où l'inverse est également vrai, où l'invisibilité [la disparition de l'observateur dans l'obscurité totale] est la condition d'un nouveau type de visibilité » (Tomas/Caillois/Minkowski).

*La longueur de l'onde sonore, si elle est assez courte et d'amplitude suffisamment élevée, peut faire apparaître des micro-bulles d'espace vide (aussi appelées bulles de cavitation) contenues dans le liquide. Lors de l'apparition soudaine d'une de ces bulles, une énorme différence de pression survient entre son intérieur presque vide et le fluide environnant. La bulle implose rapidement sous la pression du liquide (à plus de quatre fois la vitesse du son) et ses entrailles gazeuses se compriment dans un noyau si dense, que les températures atteintes y sont aussi élevées que celles que l'on trouve sur le Soleil (10000 K). C'est à ce stade (moins d'un milliardième de seconde) que la lumière est émise à partir du centre de la bulle.

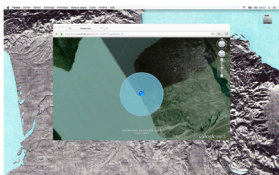
La pièce *Camera Lucida: Sonochemical Observatory* est activée uniquement dans le cadre de visite guidée.

Pour réserver votre visite :
sur place à l'accueil ou par email à mediation@maisonpop.fr



Nandita Kumar
pOLymORpHic hUMansCApE
Élément de la série *Element Earth*
2013
Cuivre, acrylique, composants de circuits imprimés,
Raspberry Pi, capteur, deux écrans LCD
(vidéos en time lapse et stop motion)
50 x 60 cm
Courtesy de l'artiste et de la galerie
Felix Frachon, Belgique Ingénieur : Sajal
Nagwanshi

pOLymORpHic hUMansCApE est une biosphère interactive installée dans une bouteille. Un assemblage de composants électroniques, de câbles et de petites pièces détachées dans un condensé minutieux de notre existence et de notre environnement. De minuscules écrans LCD diffusent des vidéos de nature en time lapse, qui se trouvent perturbées par la présence et le mouvement du spectateur. Cet univers délicat évoque les problèmes rencontrés par les villes indiennes dûs à l'urbanisation, à la forte croissance démographique et au développement des bidonvilles. Ces dernières décennies, l'urbanisation rapide s'est répandue largement en Inde, de plus en plus de gens migrent vers les villes à la recherche d'un meilleur mode de vie professionnel, social et personnel. Cette migration massive touche aussi bien l'équilibre des villes non adaptées (encombrement des voies de transport, système de distribution d'eau, etc.) que de celui de la nature (disparition des espaces, pollution, etc.). Autant d'aspects qui impactent sérieusement sur le bien-être global. Cette œuvre hybride imagine un futur utopique engendré par l'essence de la machine et son optimisme. Elle propose l'idée d'une ville meilleure, améliorant le capital humain, l'incidence des maladies, les possibilités de loisir et par conséquent, offrant une main d'œuvre plus heureuse et plus productive.



Pierre-Jean Lebassacq
Épiderme Topographique
2016
Vidéo
Format 16/10
3'36"
Courtesy de l'artiste
Crédit de la musique : Pye Corner Audio,
« End Of All Era », album Superstitious
Century, label Boomkat, mixage Alchemy
Mastering, 2013

À travers routes et URLs, *Épiderme Topographique* interroge le rapport entre l'homme et le territoire, ainsi que son évolution à travers celle des outils d'orientation et de cartographie. La mise au point de la technologie GPS (Global Position System) en 1995 et sa démocratisation au milieu des années 2000 marquent un tournant dans l'histoire de la géographie. Tout autant que le passage progressif à la 3D de Google Earth l'est pour la topographie. L'analogie entre la navigation web et l'exploration du territoire tente de montrer comment l'évolution technologique récente a bouleversé notre représentation du réel, où les Terra Incognita tendent à disparaître emportant avec elles les derniers grands mythes. À l'inverse le territoire virtuel qu'est Internet, au delà de ses autoroutes que sont Google et Facebook, nous apparaît comme de plus en plus obscur et abyssal. Des premiers explorateurs mettant au jour ces territoires dits « vierges », aux satellites scannant une topographie globale de la surface de la terre ; du parcours balisé d'un labyrinthe à la dérive sur les rails d'un train ; de l'écorce terrestre comme épiderme, à l'omniscience du smartphone : Comment se perdre, se retrouver, et n'arriver nulle part ?



Emilie Pitoiset
Je ne me souviens plus de l'été dernier
2010
Installation, 33 tours en acétate, tourne-
disque
Face A : 24' / face B : 17'
Tirage : édition 1/5 + 2 A
Collection du Fonds régional d'art
contemporain Ile-de-France Courtesy de
l'artiste

Je ne me souviens plus de l'été dernier est un montage sonore sur disque vinyle des dialogues entre les deux protagonistes de *L'année dernière à Marienbad* (1961), film écrit par Alain Robbe-Grillet et réalisé par Alain Resnais, qui a reçu le Lion d'or à la Mostra de Venise la même année. Il est célèbre pour l'ambiguïté de sa structure narrative, pour sa dimension onirique et par la confusion entre réalité et illusion. Dans ce film, les deux protagonistes semblent avoir eu une histoire d'amour l'année précédente. Les deux faces du vinyle sont à la fois marquées par un entrelacement du discours de Giorgio Albertazzi et par une disparition de la voix de Delphine Seyrig, mettant en lumière le souvenir confus de la femme quant à son histoire vécue avec l'autre personnage. Au fur et à mesure de l'écoute, la perte de la mémoire se rejoue dans l'altération du disque, qui finira lui-même par disparaître. Avec cette œuvre, l'artiste transporte le spectateur dans l'espace cinématographique du film étrange et envoûtant d'Alain Resnais qui laisse indéfiniment se rejouer une histoire qui s'achève. Alors que nous croyons voir se répéter l'histoire de manière identique, elle se charge d'infimes différences qui font de chaque « retour » un événement toujours nouveau et irréductible à ce qui l'a précédé.



Fiction sonore

Montreuil, Parc des Beaumonts. Les troncs frileux emmitoufflés dans un fourreau de feuilles. Les lianes et le lierre parasite. La mare perchée. Le légo gris blanc de l'est parisien vu à travers les doigts mal écartés des branches... qu'est-ce que vous perdez quand vous perdez votre temps ?

Phaune Radio vous prend par "l'âme-main" pour mieux vous envoyer promener dans cet espace naturel sensible, très sensible. Temps volés et effractions de secondes pour une balade face à la ville — et à son émancipation possible.

Floriane Pochon et Alain Damasio (Phaune
Radio),
Mare perchée
2015
Fiction sonore Fichier audio
Env. 30'
Courtesy des artistes
Avec les voix de : Alain Damasio,
Floriane Pochon, Christophe Rault et la
participation de Clément Baudet



Thomas Tronel-Gauthier
L'île engloutie
2015
Trois coffrets en bois, silicone gris et résine blanche 27 x 21,5 x 16 cm (chaque)
Pièces uniques
Courtesy de l'artiste et de la galerie 22,48 m2, Paris

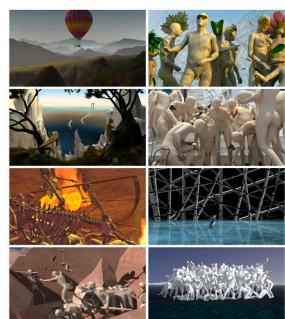
Située au fin fond du Pacifique, Hiva Oa est une île polynésienne chargée d'histoire et de culture, au singulier relief volcanique. La précision numérique de sa restitution cartographique se confronte ici à l'extrusion de matière, générée par son enfouissement dans une matière molle. Un scénario catastrophe fossilisé par le biais du moulage, qui se répète à trois reprises de manière différente. Ces nouveaux paysages mystérieux, baptisés *L'île engloutie*, font cohabiter en une même entité le contenant-outil, la matrice de silicone gris en négatif et son produit en résine blanche. Une invitation au voyage qui s'effectue telle une plongée entre mythe et réalité au cœur de ces intimes coffrets de bois.



édouard Sufrin
Phi
2015 - 2016
Boîtier lumineux, sonore et interactif
Matériaux divers
12 x 8 x 5,5 cm
Courtesy de l'artiste
Production : la Maison populaire
Ft. Alain Badiou, Gaston Bachelard, Jean Baudrillard, Benjamin Bayart, Pierre Bourdieu, Guy Debord, Gilles Deleuze, Jacques Ellul, Michel Foucault, Vladimir Jankélévitch, Bruno Latour, Quentin Meillassoux, Jean-Paul Sartre, Michel Serres, Bernard Stiegler, (...).

Le projet *Phi* propose de donner accès à des pensées. Délivrés par de petits boîtiers, les messages de philosophes, penseurs et chercheurs tenteront de donner des pistes pour repenser la place de la philosophie dans le contexte actuel.

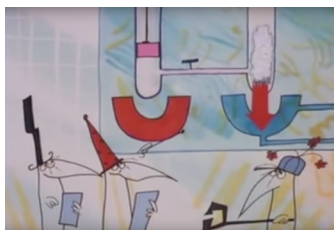
Actuellement composée de 128 échantillons, la base de données de ce projet évolutif viendra progressivement s'enrichir d'extraits choisis pour entrer en résonance avec les étapes de « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard » .



Miao Xiaochun
Restart
2008 - 2010
Vidéo, animation digitale 3D
14'22"
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Paris-Beijing, Paris

Restart, animation en 3D réalisée entre 2008 et 2010, soulève le thème du malaise d'une civilisation ultradéveloppée, où les technologies confondent les désirs et les pulsions des hommes. Sortes d'avatars sans chair, les figures humaines de *Restart*, représentations physiques de l'artiste lui-même (sous sa forme mâle, femelle, enfantine et sous les traits d'un cameraman et d'un preneur de son), sont réduites à leur essence mathématique, mais semblent conserver un lien émotionnel et héréditaire au monde sensible. Réussissant à combiner en quatorze minutes un grand nombre de références artistiques et architecturales, pour l'essentiel occidentales et traversées par la figure extrême-orientale de l'artiste, *Restart* explore dix-huit des œuvres les plus reconnues de l'histoire de l'art, des *Sept péchés capitaux* de Brueghel l'Ancien au *Radeau de la Méduse* de Géricault, accompagnées par le *Missa Solemnis* de Beethoven. La pièce, séduisante et troublante, évoque le mythe irrésolu de l'amour et de la mort, à travers le scénario macabre des œuvres classiques ici réunies, réinterprétées et recomposées.

Qu'est-ce que l'entropie ?



L'entropie vue par les Shadocks ...

L'idée d'entropie est issue de la thermodynamique naissante du XIXe siècle. Elle a été pressentie par le physicien et ingénieur Sadi Carnot, puis définie par le physicien Rudolf Clausius quelques temps plus tard. Enfin, le physicien et philosophe Ludwig Eduard Boltzmann donne une formule théorique de cette notion à la fin du XIXe siècle.

La loi de l'entropie n'est pas évidente à comprendre. À l'origine, l'entropie désigne le phénomène de l'échange thermique qui égalise les températures entre deux systèmes. Imaginons deux bocaux reliés entre eux par un tuyau. Le premier bocal contient un fluide chaud, l'autre un liquide froid. Le transfert de chaleur s'opère de l'un à l'autre et les deux contenants deviennent alors tièdes. L'entropie est donc la mesure de l'homogénéité d'un système : plus l'entropie est grande, plus le système est uniforme, homogène, isotrope. Cela signifie que toutes les structures, organisations, architectures tendent naturellement, dans un système fermé à se déliter, à se décomposer et à disparaître. C'est la rouille, la vieillesse, le feu qui s'éteint, la mort de chaque être vivant. C'est pourquoi les montagnes finissent par s'user et les étoiles par s'éteindre. Plus simplement, l'entropie est synonyme de désordre.



De la rouille formée sur une plaque de métal.

L'entropie peut aussi se définir comme l'information perdue, le désordre, la multiplication des configurations possibles, des irrégularités, la perte de forces structurantes et le manque d'information qui en résulte. Quand l'entropie augmente, notre information diminue.

La notion d'entropie est intrinsèquement liée au temps et à son caractère irréversible. En effet, l'entropie augmente naturellement et spontanément, jamais elle ne diminuera. Les transformations d'un système liées à l'entropie suivent une flèche de temps ou rien ne pourra jamais être réparé. Lorsque l'on mélange de l'eau chaude et de l'eau froide dans un verre, jamais l'eau chaude et l'eau froide ne vont complètement se re-séparer spontanément. Si ce verre tombe par terre et se brise, jamais il ne se reconstituera par lui-même.

Néanmoins, le temps et l'entropie ne sont pas seulement destructeur et homogénéisant, mais produisent aussi des événements improbables, des différenciations, des constructions, etc. Il existe des phénomènes chaotiques qui sont devenus sources de créations d'ordre à partir du désordre. Le Big Bang, qui a donné naissance à l'univers, en est la preuve. La notion d'entropie s'applique si le système est fermé, or, au sein de notre univers, il n'existe aucun système véritablement fermé. Ainsi, pour empêcher que l'entropie n'augmente au sein d'un système, il faut lui apporter continuellement de l'énergie. Si l'on prend l'exemple de la planète Terre, quoique que tournant dans le vide, elle reçoit à chaque instant, une grande quantité d'énergie venant en majorité du soleil. L'apport d'énergie permet donc la naissance de nouveaux systèmes.

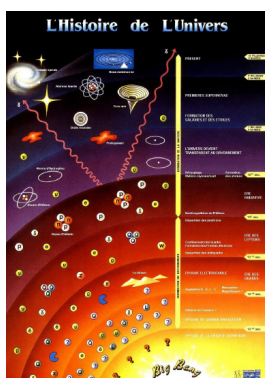


Schéma représentant le Big Bang et la naissance de l'univers.

Désorganisation de la mémoire et perte d'information



Exemple de collage surréaliste réalisé par David Delruelle



Collective invention de René Magritte. Une composition surréaliste.



Affiche du film d'horreur des années 1990, *Souviens-toi l'été dernier*, un clin d'oeil à l'oeuvre d'Émilie Pitoiset.



Les deux protagonistes du film *L'année dernière à Marienbad*, incarnés par Giorgio Albertazzi et Delphine Seyrig.

La série de collages photographiques *Fragments* réalisée par David Delruelle questionne la dégradation des souvenirs et de la mémoire. L'artiste récolte de vieilles photographies d'inconnus sans qualité artistique et leur apporte une touche d'étrangeté... une part manquante, une disparition. Il altère ces photographies en les déchirant afin que le regardeur perde ses repères mais aussi qu'il puisse projeter ses propres références et ses propres souvenirs. L'artiste déchire, en partie ou totalement, les visages des personnes figurants sur ces photographies, les rendant ainsi anonymes. Quand l'on regarde ces photographies tronquées, notre cerveau cherche par tous les moyens à retrouver la part manquante, c'est pourquoi l'on s'identifie à ces individus d'un autre temps. Parties de l'anatomie disparues ou fusion de deux corps, certains des personnages de ces photographies présentent une certaine monstruosité par la disparition de leur intégrité physique. L'ensemble des collages, que constitue la série *Fragments* sont emprunts de mystère. La filiation de David Delruelle avec le mouvement surréaliste est flagrante, que ce soit dans ses collages élaborés à partir de vieux magazines National Geographic ou dans la série *Fragments*. À l'instar de certaines toiles de René Magritte présentant des corps à moitié disparus ou altérés, David Delruelle cherche à faire apparaître des significations inattendues et nous plonge dans un étrange rêve éveillé.

De manière plus prosaïque, nous pouvons également voir ces photos déchirées comme une métaphore de la vieillesse et de la perte de mémoire. Si l'entropie est la désorganisation d'un système, elle peut aussi être appliquée au corps humain. Le temps a un effet destructeur et irréversible sur ce dernier, ayant pour conséquence la mort de tout être vivant.

L'oeuvre *Je ne me souviens plus l'été dernier* d'Émilie Pitoiset, aborde également la perte de mémoire. L'artiste reprend les dialogues des deux protagonistes X et A du film, *L'année dernière à Marienbad*, d'Alain Resnais et Alain Robbe-Grillet réalisé en 1961. Dans un hôtel immense et baroque, un homme retrouve une femme, et prétend qu'ils se sont aimés, un an auparavant. Devant les réserves de la femme, il tente de la persuader, et lui raconte ce qu'il s'est passé entre eux il y a un an. Dans ce film, Alain Resnais remet en cause l'un des éléments habituellement acquis dans un film, le temps. Ici, le temps est un labyrinthe, un espace à explorer. Nous ne sommes plus du côté d'une représentation linéaire du temps, mais plutôt comme sur une surface s'étendant spatialement. Le réalisme traditionnel du film qui veut un début, un déroulement et une fin n'est plus de mise. La voix off de X, qui répète toujours les mêmes mots, ainsi que les discussions entrecoupées des personnages, accentuent la sensation d'immobilité temporelle et l'oubli. Le film est conçu comme une succession de trous noirs, nous envoyant dans différents mondes parallèles, d'où il est impossible de s'échapper. Alain Resnais résume la structure narrative de son film ainsi : « Je suis parti de cette idée : une forme d'itinéraire qui pouvait aussi être une forme d'écriture, un labyrinthe, c'est-à-dire, un chemin qui a toujours l'air guidé par des parois strictes, mais qui néanmoins à chaque instant conduit à des impasses et oblige à revenir en arrière, à repasser plusieurs fois aux mêmes endroits sur des parcours plus ou moins longs, à explorer une nouvelle direction et à retomber sur une nouvelle impossibilité ». L'artiste Émilie Pitoiset, a compilé les dialogues des deux protagonistes et les a enregistrés sur un disque en acétate. À la différence d'un disque vinyle, l'acétate a tendance à se dégrader à chaque écoute. Au fur et à mesure de la diffusion de cette bande sonore dans l'espace d'exposition, la qualité se dégrade, par conséquent il est de plus en plus difficile pour le spectateur de comprendre ces dialogues. L'on retrouve des thèmes communs au film et à l'installation d'Émilie Pitoiset, l'angoisse de l'oubli et la dégradation des souvenirs.

Cartographeur notre monde pour mieux s'y perdre



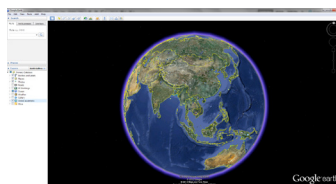
Carte de l'île d'Hiva Oa

Deux artistes abordent la question du territoire vu par le prisme de la perte de repère. Les nouvelles technologies comme les satellites, la géolocalisation, Internet et la modélisation en trois dimensions ont changé, depuis une trentaine d'années, notre regard sur le monde qui nous entoure. Ces avancées techniques et numériques ont permis aux chercheurs et géographes de cartographier avec une extrême précision les reliefs et les endroits les plus reculés de notre planète. Plus important encore, l'individu lambda a à sa portée cette cartographie et peut visiter virtuellement ces endroits si sauvages et reculés.



Le dernier terrain vague - échoué de Thomas Tronel-Gauthier.
L'artiste a réalisé un moulage en plâtre du sable à marée basse des plages du Nord.

L'artiste Tronel-Gauthier, avec sa série *L'île engloutie*, questionne la cartographie numérique et la replace dans un contexte plastique. À partir de la modélisation en trois dimensions de l'île polynésienne Hiva Oa, perdue dans l'immensité de l'océan pacifique, il se confronte à la matière. Il génère une matrice de silicone gris, modélisation en trois dimensions de l'île Hiva Oa, puis l'enfonce dans de la résine molle et blanche, créant ainsi un moulage, une sorte de portrait en creux de cette île. Il donne naissance à un véritable fossile, un monde à l'envers où les points les plus culminants deviennent des gouffres. Sachant, que cette île est vouée à disparaître en raison de la montée des eaux provoquée par l'action humaine, Thomas Tronel-Gauthier nous confronte à une catastrophe qui n'a pas encore eu lieu.



Le monde numérisé et modélisé en trois dimensions de GOOGLE EARTH.

Un autre artiste questionne l'itinérance et l'errance, et pose la question : dans un monde où tout est cartographié et géolocalisé, est-il encore possible de se perdre ?

Les espaces sauvages et mystérieux ont été révélés au grand jour par Google maps et Google earth. Ces terres, autrefois inconnues restent difficiles d'accès mais nous pouvons les visiter virtuellement. Pierre-Jean Lebasacq, avec *Épiderme topographique*, nous propose un voyage en vision subjective. Lancés à grande vitesse sur des routes sinueuses, nous traversons des paysages réels, virtuels et aériens. Des fenêtres d'ordinateur s'ouvrent successivement, comme autant de fenêtres sur le monde. Une voix de GPS nous donne des indications confuses, nous invitant à observer le paysage, profiter des sensations que nous offrent les virages et la vitesse et nous perdre dans notre monde ultra-connecté.

La destruction de notre civilisation pour mieux renaître

La notion d'entropie est également liée à l'idée de recommencement et de renaissance. Deux artistes présentés dans cette exposition nous mettent face à la destruction du monde, tel que nous le connaissons. Nandita Kumar, artiste indienne et l'artiste chinois Miao Xiaochun, évoluent tous les deux dans des pays en mutation, où le changement est violent et inéluctable. En effet, la Chine et l'Inde sont les deux plus gros « états-baleines » de la planète. Pour ces deux pays, le rattrapage dans la course au développement a profité d'une population considérable et des avantages techniques et scientifiques accumulés dans les sociétés occidentales depuis cinquante ans. Le « boom urbain » est le moteur de la croissance économique qui a engendré notamment une oligarchie et la formation d'une classe moyenne qui consomme et voyage. Mais le fossé se creuse de plus en plus entre les riches et les pauvres. Une telle mutation s'accompagne d'impacts environnementaux considérables, comme les « villages du cancer » et l'emploi massif de pesticides en Inde.



Portrait de l'artiste Miao Xiaochun qui prête ses traits aux avatars blancs de son film *Restart*.



Le radeau de *La Méduse* de Théodore Géricault 1818-1819.

Le film *Restart* proposé par Miao Xiaochun, nous propose de retracer plus de deux millénaires d'histoire, à travers les plus grandes œuvres d'art occidental. Nous suivons le périple d'étranges personnages aux formes diverses mais reconnaissables par leurs corps blancs, semblants flottés dans les décors qui se succèdent. Ces créatures humanoïdes traversent les différents âges des civilisations jusqu'à nos jours. Dans des tableaux apocalyptiques, de destruction ou de silence paisible, ils semblent renaître à chaque fois. Ces êtres blancs et anonymes ne seraient-ils pas une personnification de l'espèce humaine ? Capable des plus belles créations, mais aussi de la destruction de son environnement et de son espèce. Les scènes qui se suivent présentent toujours un monde en déliquescence, que ce soit dans un contexte dramatique (destruction par le feu) ou humoristique (personnage qui fond dans une poêle à frire). L'élévation de l'homme semble infinie, mais la chute toujours aussi brutale. Le film se termine sur la fonte des glaces et évoque ainsi la fragilité de notre planète et de sa possible destruction par l'activité humaine. Miao Xiaochun fait littéralement référence au célèbre tableau de Théodore Géricault, *Le radeau de la Méduse*, mettant en scène le naufrage dramatique de la frégate Méduse au large des côtes mauritaniennes. Abandonnés par leur capitaine incompetent, sans vivre, sans eau douce, perdus au milieu de l'océan, ce naufrage va conduire les cent cinquante naufragés « à la frontière de l'espèce humaine ». Devenus fous et affamés, certains vont se livrer à des actes de cannibalisme et donner le coup de grâce aux blessés. Sur les cent cinquante naufragés abandonnés, seulement quinze personnes ont été sauvées. L'histoire du naufrage de la frégate *Méduse* a choqué l'opinion publique en raison des atrocités commises, mais surtout à cause du choix et du comportement du capitaine du navire, choisi pour ses accointances avec le pouvoir en place (La restauration), en dépit du fait qu'il n'avait plus navigué depuis vingt ans. Miao Xiaochun, recompose à sa manière le tableau de Géricault, dans la dernière scène du film, mais contrairement à la peinture du XIXe siècle, aucune émotion et aucune trace de vie ne semble habiter les personnages semblables à des statues de glace. La déchéance, la désespérance et l'espoir qui transparaisaient dans le tableau de Géricault ont ici disparus.

Miao Xiaochun pose dans son travail la question de la survivance de la civilisation humaine après la fin du monde. Quand l'apocalypse aura balayé l'espèce humaine, que restera-t-il de nos œuvres d'art et de notre culture ? Que restera-il de nous ?

(Si les questions d'évolutions de nos sociétés vous intéressent, n'hésitez pas à assister aux rencontres proposées par la bibliothèque Robert Desnos qui peuvent vous permettre de prolonger la réflexion.)

RENCONTRE L'ÉVOLUTION EN QUESTIONS

samedi 1er octobre à 16h, bibliothèque Robert Desnos.

Avec Claudine Cohen, philosophe et historienne des sciences, professeur à l'École des hautes études en sciences sociales et à l'École pratique des hautes études.

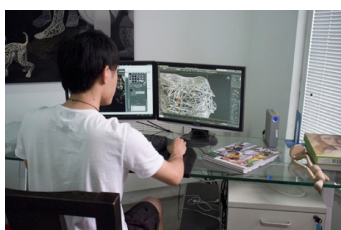
TABLE-RONDE

ÉVOLUTION, MODERNITÉ ET ÈRE DE L'ÉTHIQUE: LES HUMANITÉS FUTURES AU REGARD DE LA PRÉHISTOIRE samedi 8 octobre à 16h, bibliothèque Robert Desnos Avec Oscar Fuentes (archéologue), Olivier Auber (chercheur), Jean-Pierre Boudine (agrégé de mathématiques et romancier).

ATELIER JEUNESSE

TECHNIQUES ARTISTIQUES D'HOMO SAPIENS DE LA PRÉHISTOIRE À NOS JOURS

mercredi 21 septembre à 15h, bibliothèque Robert Desnos mercredi 28 septembre à 15h, bibliothèque Paul Éluard samedi 1er octobre à 15h, bibliothèque Daniel Renoult mercredi 5 octobre à 15h, bibliothèque Colonel Fabien Atelier d'expériences comparant les techniques artistiques préhistoriques aux techniques actuelles. '



Un assistant de l'artiste dans l'atelier de Miao Xiaochun.



L'usine Bhopal, après son explosion ... l'impossible décontamination.



Des villes indiennes surpeuplées et une urbanisation et des moyens de transport non adaptés.

L'artiste indienne Nandita Kumar, évoque avec sa pièce *pOLymORpHic HUMansCApE*, les évolutions néfastes de notre société, et surtout les problèmes rencontrés par les villes indiennes, dus à leur forte croissance démographique et économique. Au-delà du simple exode rural, où une grande partie de la population indienne se déplace des campagnes vers les villes, la révolution « verte » qui s'est développée dans les années 1990, a plongé l'Inde dans la globalisation. En effet, le gouvernement indien a incité les agriculteurs à acheter des semences à haut rendement (élaborées par des firmes comme Monsanto) et les pesticides qui vont avec. Des usines de pesticides ont d'ailleurs été installées directement sur le sol indien et de graves accidents ont eu lieu, comme l'explosion de la centrale de pesticides à Bhopal, qui a fait plusieurs milliers de morts et plusieurs dizaines de milliers de victimes depuis. Les plus pauvres des agriculteurs se sont également endettés d'années en années, afin de pouvoir acheter de nouvelles semences, les poussant à abandonner leurs terres et à se déplacer vers les grandes mégapoles, parfois appelées « monstruopole », où l'air vicié et la surpopulation engendrent de graves dégâts sur la qualité de vie des habitants. Nandita Kumar, tente par ses maquettes minutieuses, de reconstituer sa propre vision de l'impact de la surpopulation sur les villes indiennes. À l'image de la fragilité de son installation, l'artiste nous dévoile l'équilibre précaire du milieu dans lequel nous évoluons.

Si Nandita Kumar cherche à nous montrer les limites de notre système actuel et tente de nous faire comprendre qu'il faudrait vivre en harmonie avec la nature pour vivre plus heureux, l'artiste Magali Desbazeille, avec son installation présentée dans le salon de la Maison populaire intitulée *L'année Mondiale de l'Indice Postérieur Net et du Bonheur National Brut*, met en lumière notre volonté aujourd'hui de tout quantifier. En effet, son installation dévoile l'épineux sujet de la quantification du bonheur. Le bonheur est un sentiment tout à fait personnel, mais les grandes institutions comme l'ONU et l'INSEE, cherchent à l'étudier comme une science. Ils analysent des questionnaires afin d'en tirer de grands schémas directeurs et peut-être un jour percer le secret du bonheur ! Magali Desbazeille pose un regard ironique et piquant sur notre goût excessif pour les données, les renseignements et les classifications, à l'ère des nouvelles technologies.

Du désordre naît la lumière



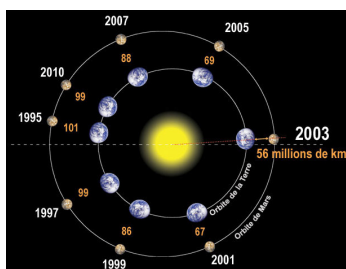
La crevette pistolet et sa pince de "destruction massive".

L'œuvre *Camera Lucida : Sonochemichal Observatory* élaborée par les artistes Dmitry Gelfand et Evelina Domnitch, nous dévoile de manière spectaculaire le désordre généré au cœur d'un système. Au sein d'un bocal contenant soixante litres d'eau déminéralisée, des transducteurs collés aux parois vont émettre des ultra-sons oscillants entre 40 000 et 60 000 hertz, provoquant la formation de minuscules bulles d'air. Par un phénomène physique, ces bulles vont s'effondrer sur elles-mêmes (phénomène appelé cavitation), et ainsi générer une température d'environ 10 000 degrés, température que l'on trouve à la surface du soleil. Cette création d'énergie engendre de la lumière visible dans le noir total. Les chercheurs n'ont pas encore réussi à déterminer pourquoi cette lumière est générée. En effet, malgré les conditions de température et de pression inhabituelle au cœur de la bulle au moment de son effondrement, la production de lumière ne devrait pas intervenir. Le phénomène de sonoluminescence a été découvert en 1934 par les scientifiques Frenzel et Schultes, lors d'une expérience portant sur le sonar, mais certaines espèces animales sont capables de produire un type de sonoluminescence. La crevette pistolet, qui vit dans les fonds marins, dispose d'une pince démesurée capable de générer une bulle de cavitation acoustique dont la pression est phénoménale et la température atteint 4000 degrés. La lumière produite lors de l'attaque de cette crevette est de plus faible intensité que la lumière produite par la sonoluminescence typique et n'est pas visible à l'œil nu.

Le mètre étalon nous plonge dans l'immensité de l'espace



Exemple de mètre étalon installé dans la ville de Paris.



La distance mouvante qui nous sépare de Mars.

La série d'œuvres *Étalon lumière* proposée par l'artiste Félicie d'Estienne d'Orves fait référence dans sa forme et dans son nom aux mètres étalons installés entre 1796 et 1797 à Paris, afin de généraliser l'usage du système métrique. Ces étalons prenaient la forme de plaques en marbre d'une longueur d'un mètre. Le mètre est l'unité de base de longueur du système international. Il existe des correspondances entre le mètre et d'autres unités de mesure comme le yard, le pied et le pouce. Par exemple, un mètre équivaut à 1,0936 yard, 3,281 pieds et 39,37 pouces. Mais Félicie d'Estienne d'Orves nous propose un étalon mouvant, qui nous permet de visualiser le temps que met la lumière à parvenir jusqu'à la Terre, depuis différents astres de notre système solaire. Si la vitesse de la lumière reste fixe et ne varie jamais (299 792 458 mètres par seconde), les astres quant à eux se déplacent. À l'image de la Terre qui tourne sur elle-même en 23 heures et 56 minutes et qui effectue un tour complet autour du Soleil en un an, les autres planètes du système solaire effectuent également des « voyages » à travers l'espace, tournants autour du centre de notre galaxie. Sur une longueur d'un mètre, la lumière de chaque étalon se déplace en suivant la distance en temps réel que la lumière met à nous parvenir. L'artiste s'est basée sur les éphémérides de la NASA et a programmé son installation jusqu'en l'an 3000. Prendre conscience de l'immensité de notre système solaire n'est pas évident pour un cerveau humain, mais Félicie d'Estienne d'Orves parvient à nous montrer l'infiniment grand à partir d'un simple mètre, basé sur une échelle humaine.

Mardi 11 octobre 2016

de 19h à 21h

ENTROPIES

Quelles seraient aujourd'hui les formes associées à la notion de perte de contrôle ? Table ronde autour de l'exposition et des œuvres, avec les commissaires d'exposition **Vladimir Demoule** et **Marie Koch**, la journaliste et critique d'art **Ingrid Luquet-Gad**, animée par **Thierry Fournier** artiste, curateur et responsable du groupe de recherche **Displays, EnsadLab / PSL**.

Réservations conseillées par téléphone au
01 42 87 08 68

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Vendredi 25 novembre 2016

de 20 h à 22 h

ART IN VIVO

Performance-conférence *Pas du tout satisfait, plutôt satisfait, tout à fait satisfait* réalisée dans le cadre de la résidence de l'artiste numérique **Magali Desbazeille** à la Maison populaire. Avec cette performance vous allez enfin tout savoir sur l'être humain : des premières mesures des Grecs et de Léonard de Vinci, en passant par l'Indice de Développement Humain de l'ONU, aux 10 000 pas recommandés par jour de l'OMS jusqu'au « *Quanti ed-Self* », cette vraie-fausse conférence vous révélera tout ce qu'il faut savoir sur vous-même aujourd'hui, à coups de graphiques et de statistiques.

Suivi de *Quelques mots sur Rudolf Clausius* [installation performative / immersion sensorielle / perception réexive]

L'entropie semble être une forme d'harmonie arbitraire. **Rudolf Clausius**, c'est l'homme de science qui transforme la thermodynamique en inventant le concept d'entropie. Grâce à une installation performative, le collectif **Miracle** vous démontrera que l'entropie est un concept de théologie naturelle, berceau de la science du 19^e siècle, selon laquelle l'entropie, c'est le chaos divin.

Réservations conseillées par téléphone au
01 42 87 08 68

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Vendredi 9 décembre 2016

à partir de 18h

SOIRÉE DE FINISSAGE ET DE LANCEMENT DU CATALOGUE

Finissage de l'exposition « Entropies » et lancement du catalogue clôturant le cycle d'expositions *Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard*.

Entrée libre.

Les samedis 8 octobre

et 3 décembre 2016

de 14h30 à 16h

PARCOURS EN FAMILLE

Visite – atelier – goûter

Rendez-vous mensuel pour les enfants âgés de 6 à 10 ans et leurs parents afin d'appréhender de façon ludique la création contemporaine.

Plus d'informations sur www.maisonpop.fr
Réservations obligatoires, jusqu'à la veille de la date de la visite :

par téléphone au 01 42 87 08 68

ou

par mail à mediation@maisonpop.fr.

Gratuit.



11. Le lieu

L'ÉQUIPE

Présidente

Rose-Marie Forcinal

Directrice

Annie Agopian

annie.agopian@maisonpop.fr

Coordination du centre d'art

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

Graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

Chargée de communication

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

Chargée des publics et de la médiation culturelle

Juliette Gardé

juliette.garde@maisonpop.fr

Hôtes d'accueil

Malika Kaloussi

Alexandre Dewees

01 42 87 08 68

Stagiare

Camille Fonjallaz

mediation@maisonpop.fr

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier et Dominique Moulon. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine

12. Informations pratiques Et plan d'accès

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10h à 21h
le samedi de 10h à 16h30
Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

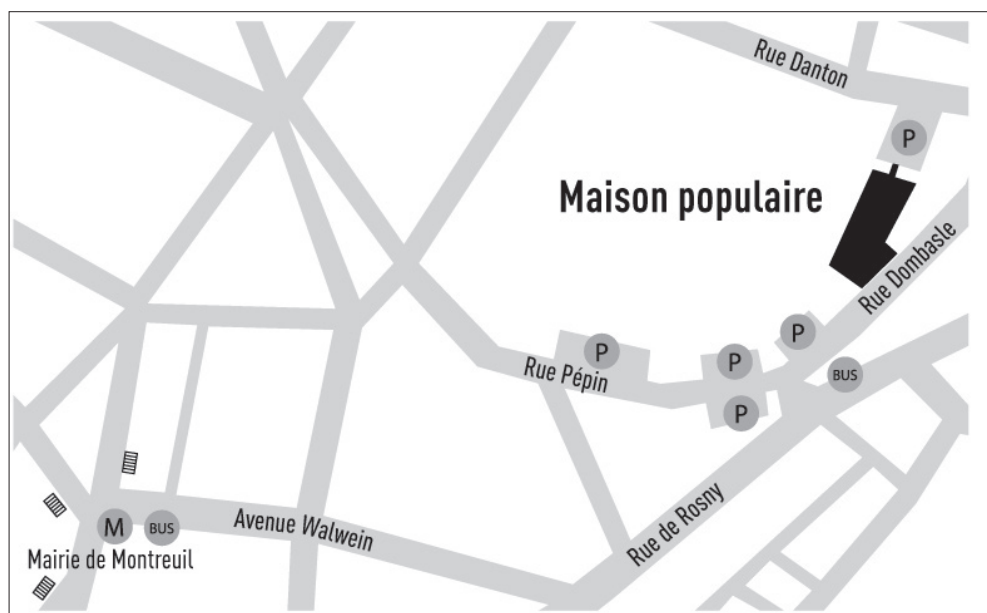
ACCÈS

M° Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 : arrêt lycée Jean Jaurès

Contact

> Juliette Gardé, Chargée des
publics et de la médiation
culturelle du Centre d'art

Téléphone : 01 42 87 08 68



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie des réseaux Tram, Parcours Est et RAN



La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.



Avec le soutien du DICRÉAM  centre national du cinéma et de l'image animée

